



Extrait de :

Québec, ville et capitale

Collection Atlas historique du Québec,
Les Presses de l'Université Laval, 2001.

Troisième partie : Une ère de contrastes

Premier chapitre : Les mutations du XIX^e siècle

Yves Paré, « **La montée du commerce de détail** », p. 210-213.

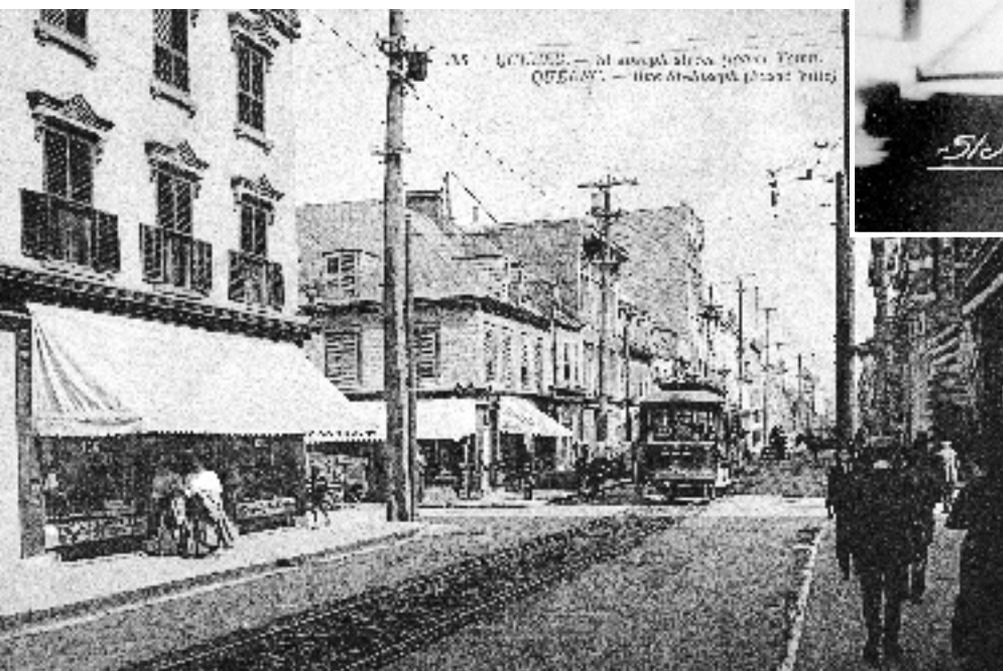
LA MONTÉE DU COMMERCE DE DÉTAIL

Les transformations de l'économie de la ville après les années 1860 amènent certains grands marchands à diriger leurs activités à partir de Montréal ou même des États-Unis. À Québec, quelques marchands francophones se démarqueront dans le commerce de détail, dont l'expansion dans les années 1870-1880 est favorisée par l'augmentation de la production manufacturière locale et britannique, ainsi que par l'amélioration des voies de transport. À Québec, cette montée prend place dans le faubourg Saint-Roch, notamment sur la rue Saint-Joseph.

Parallèlement, le marché garde toute sa place et connaît même une expansion fulgurante qui va de pair avec la croissance de la population et l'extension du tissu construit. Aux vieux marchés apparus sous le Régime français s'ajoutent bientôt plusieurs autres, contemporains des mesures prises par les autorités municipales, notamment après 1840, pour améliorer les conditions de vie urbaine, qui suggèrent une meilleure articulation de la ville avec la campagne. En effet, c'est là que les cultivateurs viennent écouler leurs produits et que la population urbaine s'approvisionne en denrées fraîches. Les marchés publics marquent le paysage de Québec jusqu'à la Première Guerre mondiale, alors qu'ils sont remplacés par d'autres types d'équipements.



ST-JOSEPH ST. QUEBEC CITY. S. D.
Archives de la Ville de Québec,
auteur inconnu, négatif n° 19322.



QUÉBEC RUE ST-JOSEPH, 1907.
Archives nationales du Québec,
ND photo, P547, DJ431 Q10, P52.

MAIL SAINT-ROCH, VU VERS L'EST
DEPUIS LA RUE DE LA COURONNE, 1970.

Archives de la Ville de Québec, série Sécurité publique
du fonds de la Ville de Québec, négatif n° 15639.

LA RUE SAINT-JOSEPH

Dans les années 1860, la rue Saint-Joseph hérite d'une ligne de tramway, au détriment de rues avoisinantes Saint-Vallier et des Fossés (Charest), pourtant plus développées. Elle devient ensuite l'artère la plus importante du quartier Saint-Roch. Plusieurs commerces s'y établissent : J.A. Langlais (librairie) en 1865, Z. Paquet (commerce de détail) en 1866, J. B. Laliberté (fourrures) en 1867, Jos. Gauthier et Frères (décoration) en 1869, W. Brunet (pharmacie) en 1873, le Syndicat de Québec (commerce de détail) en 1886. La plupart de ces commerces sont situés du côté sud de la rue, près du couvent et de l'église Saint-Roch, entre les rues de la Couronne et de la Chapelle. Sur le plan commercial, la rue Saint-Joseph connaît des heures de gloire jusque dans les années 1960. Le développement des banlieues, la construction des autoroutes et des centres commerciaux de grande superficie précipitent son déclin. On tente alors d'y maintenir un certain achalandage, mais même la fermeture de la rue aux automobiles et l'aménagement du mail ne suffiront pas.



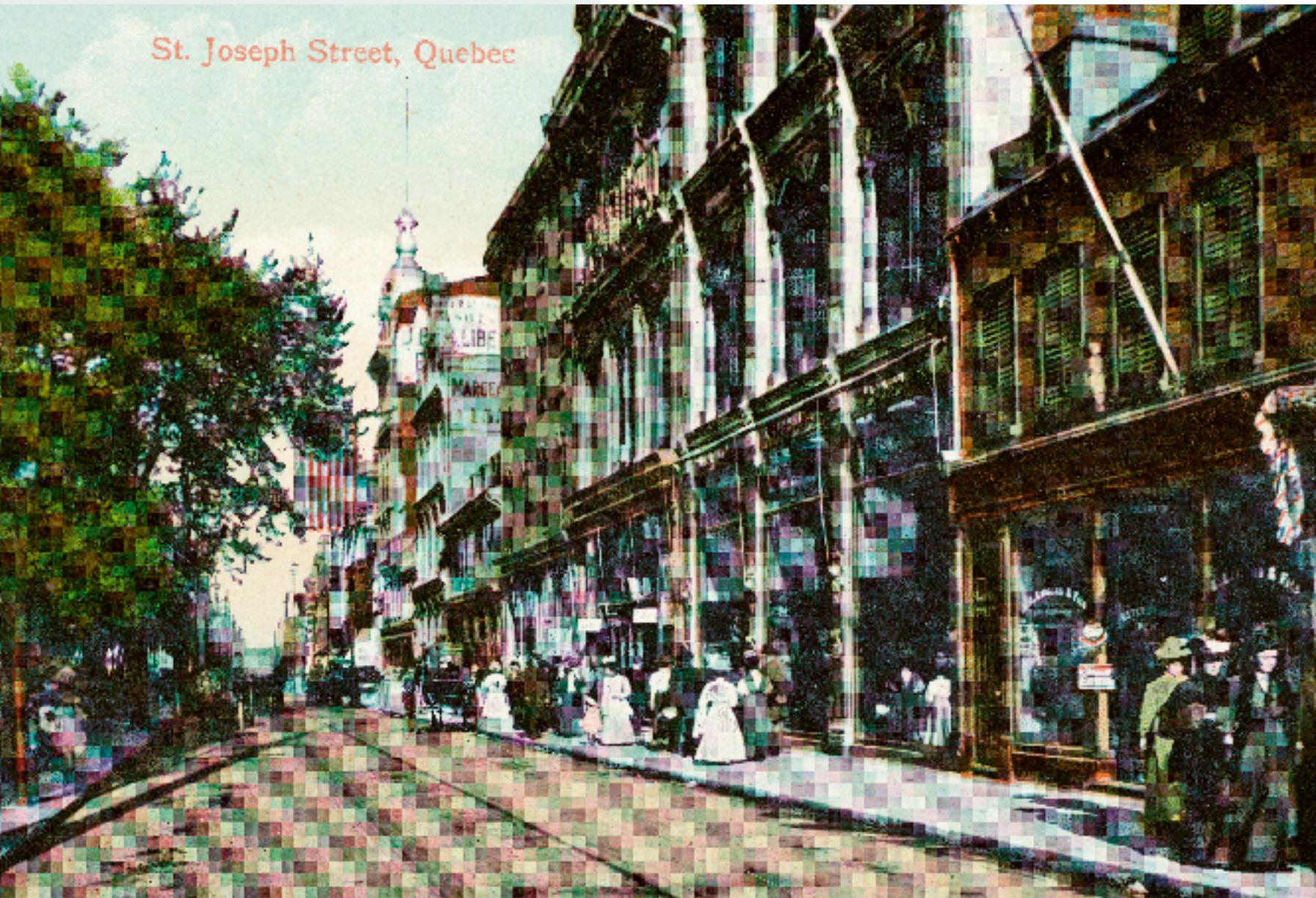
RUE ST-JOSEPH ET DE LA COURONNE, VERS 1910.

Archives nationales du Québec, auteur inconnu,
P547, DL431 Q10, P39.

Syndicat de Québec, Rue St. Joseph et de la Couronne, Québec



St. Joseph Street, Quebec



QUÉBEC RUE ST-JOSEPH, S.D.

Archives nationales du Québec, Valentine & Sons, P547, DL 431 Q10, P43.



ZÉPHIRIN PAQUET, VERS 1905.

Zéphirin Paquet. Sa Famille, sa Vie, son œuvre, auteur inconnu.

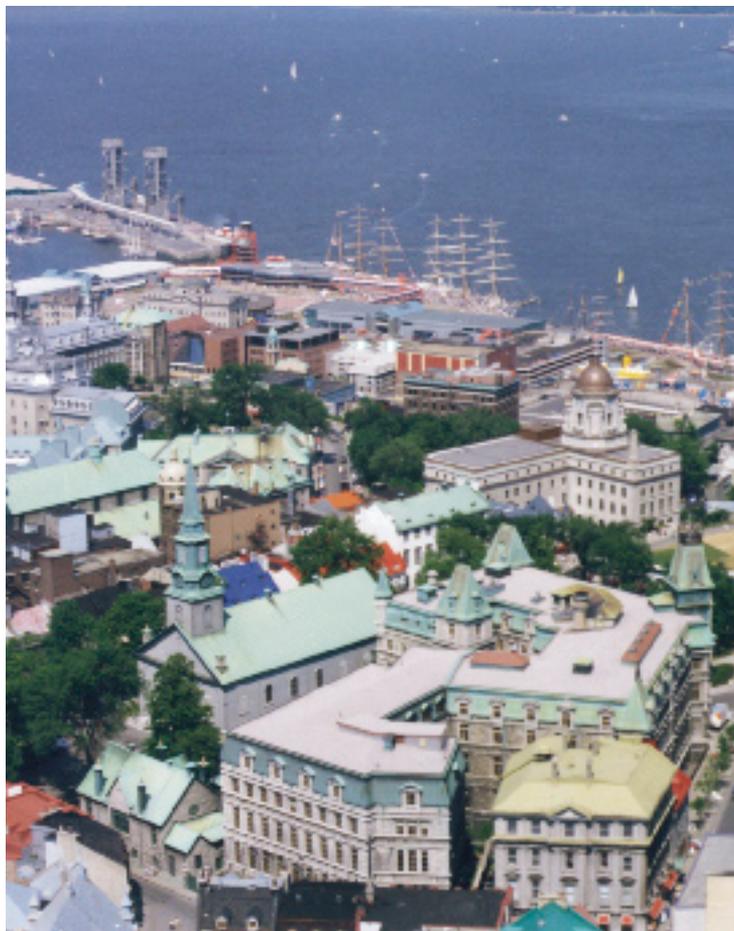
LES GRANDS MAGASINS

L'exemple de Zéphirin Paquet (1818-1905)

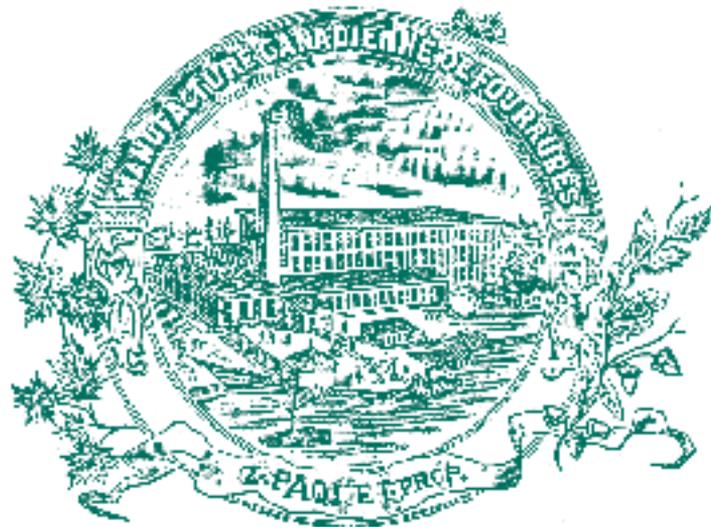
Fils de Joseph Paquet et d'Élisabeth Picher, Zéphirin Paquet naît le 20 décembre 1818 dans le rang du Grand-Capsa, paroisse de Pointe-aux-Trembles (aujourd'hui Pont-Rouge). Il meurt le 26 février 1905 à Québec.

Zéphirin Paquet quitte la ferme familiale dès 1834 pour exercer le métier de laitier et achète progressivement des animaux dans le but d'avoir sa propre entreprise. En 1845, il se porte acquéreur d'un emplacement dans le village Saint-Sauveur, rue Saint-Vallier. Sa femme y tient bientôt un petit magasin. Les affaires vont tellement bien qu'il décide de vendre ses animaux et se tourne vers le commerce du vêtement, vendant des chapeaux, des articles de mercerie, des mouchoirs, des cols, des bas, des lainages et des cotonnades. Durant les premières années, le jeune commerce profite du boum des chantiers de construction navale. En affaires, les principes de Zéphirin Paquet sont simples : toujours acheter comptant, ne pas vendre à crédit et avoir les plus bas prix et la meilleure qualité possibles. Ces lignes de conduite lui permettent d'ailleurs de se mettre à l'abri des soubresauts de l'économie. En 1858, il double la superficie du magasin en déplaçant le bâtiment en place,





Z. PAQUET, DEPARTMENTAL STORES, ST-JOSEPH STREET, VERS 1900. SITUÉ ALORS AU 165-173 RUE SAINT-JOSEPH.
Archives de la Ville de Québec, *Quebec Ancient and Modern*, 1900, négatif n° 9361.



MANUFACTURE DE LA POINTE-AUX-LIÈVRES.
La Semaine commerciale, vendredi 7 février 1896.

une petite maison de bois, pour faire ériger une bâtisse en brique.

La conflagration de 1866 force Zéphirin Paquet à déménager. Il s'établit alors rue Saint-Joseph, dans le quartier Saint-Roch. Il y loue un emplacement jusqu'en 1878, qu'il achète alors pour la somme de 14 000\$. Dans les 12 années suivantes, il acquiert des terrains et des bâtiments contigus au magasin initial pour une somme totale approximative de 64 000\$, payée comptant. Ces emplacements lui procurent des façades de 175 pi sur la rue Saint-Joseph et de 216 pi sur la rue des Fossés. Un autre de ses terrains au coin des rues de l'Église et des Fossés sert d'écurie et, plus tard, de remise pour les voitures de livraison.

Ses affaires continuent à croître. En 1883, un deuxième magasin de trois étages est construit à côté du premier. Enfin, un troisième, de six étages, vient compléter l'ensemble en 1890. Dans les années qui suivent, Zéphirin Paquet s'intéresse à la transformation de la fourrure. Son fils et lui ouvrent d'ailleurs des manufactures de gants et de chapeaux à la Pointe-aux-Lièvres.

Zéphirin Paquet rédige un testament en faveur de son fils Joseph-Arthur, le 7 juin 1898. En 1901, ce dernier, malade et affaibli, rédige à son tour un testament le 29 mars et procède à l'enregistrement de l'entreprise familiale qui deviendra, à son décès, la Compagnie Paquet Limitée. L'inventaire de la succession de feu l'Honorable Joseph-Arthur Paquet, dressé le 12 décembre 1901, indique une valeur de 82 616\$ en marchandises dans les magasins, 369 125\$ dans la manufacture de fourrures, 81 178\$ à la ganterie et 11 926\$ de pelleterie à l'état brut chez Eyrsoldt & Cie de Londres. Par ailleurs, les marchandises des succursales de Montréal, de Winnipeg, de Toronto et de Vancouver, ainsi que les échantillons des voyageurs à l'emploi de la compagnie et les marchandises en approbations à Paris valent à 66 957\$. Les stocks des magasins Z. Paquet et les manufactures J.-A. Paquet, totalisant à 678 759\$, sont donc vendus à la Compagnie Paquet Limitée, ainsi que les bâtiments, les dettes et les créances.

Le 4 juin 1907, les exécuteurs testamentaires Victor de Lotbinière Laurin, époux de Joséphine Paquet, et Georges-Alfred Vandry annoncent la vente officielle de la



LE TROISIÈME MAGASIN PAQUET ET LE MAIL CENTRE-VILLE, 1999.
Photographie Yves Paré.